REVUE HISTORIQUE
DE
BORDEAUX
ET DU DEPARTEMENT DE LA
GIRONDE



BORDEAUX
AVRIL - SEPTEMBRE
1966

RÉFUGIÉS DE LA BASSE-DORDOGNE APRÈS LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES

Les controverses suscitées autour du nombre de réfugiés provoqué par la révocation de l'édit de Nantes, bien que cette émigration ait commencé avant la révocation, viennent de ce que, sur le plan local, on connaît assez mal cette question. Le manque d'études régionales provoque ces controverses que des dénombrements locaux peuvent éclairer.

Deux sources principalement, nous ont permis de dénombrer un chiffre assez considérable de réfugiés des Eglises de la vallée de la Dordogne : les registres du diaconat de l'Eglise réformée française de Francfort-sur-le-Main, connus des historiens français du protestantisme, qui ne les ont jamais exploités ; les registres paroissiaux des Eglises françaises des pays de refuge [1]. C'est par conséquent de l'extérieur que nous avons cherché à savoir qui sont ceux qui ont émigré des habitants protestants des rives de la Dordogne.

De notre poste d'observation, en Allemagne, il nous a été permis d'entrevoir le passage, durant trente-cinq ans, de près de deux cents réfugiés et ceux que nous avons pu trouver dans les registres paroissiaux ne sont généralement pas les mêmes que ceux qui furent secourus à Francfort. D'innombrables sources demeurent, qui permettraient de découvrir d'autres réfugiés. Contentons-nous seulement d'indiquer la consistance locale de ce problème.

Des Français calvinistes, chassés par les persécutions, s'étaient retirés à Francfort dès le XVI[e] siècle, s'adonnant au commerce, à la banque ou à l'industrie. Nombre d'entre eux y avaient prospérés,

---

1. Sources bibliographiques et références d'archives :

Francfort : Archiv. der Franzisisch Reformessen, Registres 107 (1685-1688), 108-109 (1688-1691), 110-111 (1691-1693), 112-113 (1693-1696), 114 (1696-1700), 115-116 (1700-1710), 117-118 (1710-1713). Voir : E. EBRARD, *Aus der Vorgeschichte der Hugenottenstad Karlshafen a.d. Weser, 1685-1705,* 1963 ; W. BEULEKE, *Die Hugenotten in Niedersachsen,* Hildesheim, 1960 ; *Geschichte der franz. Réform. Geimeinde Köenigsberg, i. Pr.,* Deutschen Hugenotten Vereins, 1959.

Hanau (Hesse) : Registres paroissiaux de l'Eglise Réformée française.

créant une communauté puissante, qui, au XVII[e] siècle, vint au secours de ses frères proscrits. Les livres de compte du diaconat de cette Eglise française en terre allemande nous ont conservées les précieuses listes de ces proscrits secourus. Munis de certificats nommés « témoignage » ou « témoing », délivrés par des pasteurs français des lieux où ils étaient déjà passés, en Suisse ou en Hollande par exemple, ils se présentaient aux diacres qui leur donnaient un secours pour continuer leur voyage, soit à pieds, soit en bateau, pour la descente ou la remontée du Rhin. L'aide prenait diverses formes, à l'un on donnait une chemise, l'autre voyait acquitter le montant de sa note d'auberge, d'autres encore pouvaient recevoir un secours pour aller prendre les eaux de Wiesbaden, assez proche.

Francfort fut, à cette époque, la véritable plaque tournante des réfugiés. Les calvinistes qui fuyaient la France cherchaient à gagner la frontière la plus proche par le plus court chemin. Rares étaient ceux qui avaient un but précis, et bien souvent il leur fallait errer longtemps avant de se fixer et pouvoir exercer une activité. Les gens du Sud-Ouest devaient faire une longue route pour atteindre la Suisse, ou tenter un embarquement périlleux à Bordeaux ou à La Rochelle à destination de la Hollande, de l'Angleterre ou de l'Irlande. La petite Suisse, alors pays plutôt pauvre ne pouvait absorber le flot de fugitifs qui déferla après 1685 et qui tout de suite se trouva canalisé à travers l'Europe vers les territoires d'asile. Secourus à Genève, Lausanne, Neuchâtel, Bâle, les Français devaient ensuite aller plus loin, vers la Prusse, les pays du nord, l'Angleterre. Francfort était pour eux un relais, où nous les voyons défiler de 1686 à 1720.

Parmi ces Français, les noms de la vallée de la Dordogne ne nous manquent pas. Nous les avons relevés avec tous ceux de la Guyenne. Bergerac et Sainte-Foy étaient les deux métropoles du protestantisme sur les rives de la Dordogne ; cette dernière comptait quatre mille huguenots à la fin du XVII[e] siècle contre un millier de catholiques. Ces réfugiés étaient secourus, individuellement ou par groupe de deux à douze personnes, souvent mélangés à d'autres fugitifs venant de toutes les provinces françaises. Le plus gros contingent de cette région passa au cours de l'année 1687, les chiffres les plus élevés sont ensuite ceux de 1688. De 1691 à 1720 presque chaque année verra passer un ou plusieurs réfugiés de la vallée parmi beaucoup d'autres.

A Francfort, 36 métiers ou états furent déclarés par les réfugiés :

6 personnes nobles,
1 avocat,
9 marchands dont un drapier,
5 ministres,
2 étudiants en médecine,
1 précepteur,
1 apothicaire,
1 boutonnier,

12 chirurgiens,
1 passementier,
1 coutelier,
1 perruquier,
4 tanneurs,
1 sargier,
3 bateliers,
1 chapelier,
5 tisserands,
2 tonneliers,
5 tailleurs,
1 cordonnier,
1 serrurier,
1 compagnon tailleur,
1 tapissier,
2 tordiers,
1 tourneur,
1 peigneur de chanvre,
3 charpentiers,
1 meunier,
1 chaudronnier,
1 confiseur,
1 faiseur de charrettes,
1 maçon,
1 convoyeur,
3 bouchers,
1 cabaretier,
7 laboureurs,
1 brassier.

Sur ces deux cents personnes environ, il y avait en :

1686,	12 hommes.		
1687,	59 hommes,	8 filles,	1 femme mariée.
1688,	28 hommes.	6 filles,	2 femmes mariées.
1691,	3 hommes,	2 filles,	
1692,	3 hommes.		
1693,	1 homme,	1 fille.	1 veuve.
1694,	1 homme,		
1696,	1 homme.		
1697,	3 hommes.		
1698,	5 hommes,	1 femme mariée,	
1699,	1 homme.		
1700,	5 hommes,	2 femmes mariées,	1 enfant.
1701,	1 homme,	1 fille,	1 veuve.
1702,	5 hommes	2 filles.	
1703,		1 femme,	1 enfant.
1704,	1 homme,		
1705,		1 veuve,	1 enfant.
1706,	1 homme.		
1709,	2 hommes.		
1710,	1 homme.		
1712,	5 hommes.		
1714,	2 hommes,	1 femme mariée,	1 enfant.
1715,	1 homme,	1 femme mariée,	3 enfants.
1716,	1 homme,	1 femme mariée,	2 enfants.
1717,	1 homme,	1 femme mariée.	
1718,	4 hommes,	3 femmes mariées,	11 enfants.
1720,	1 homme,	1 femme mariée.	

Par les déclarations des réfugiés nous savons encore que l'un d'eux venait de Berne, l'autre de Hollande, un troisième de Berlin, et que 28 personnes disaient aller en Hollande, 10 en Angleterre, 2 en Suisse, 13 à Cassel, 9 au Brandebourg ou à Berlin, 2 à Erlangen, 7 en Wurtenberg, 2 à Hambourg, 1 à Dublin, 1 plus loin...

De 1720 à 1730, il n'y a plus de réfugiés des rives de la Dordogne. Nous remarquons les chiffres élevés qui suivent l'année de la révocation de l'édit de Nantes, mais il faut noter aussi que la recrudescence des persécutions en France, en 1714-1717, qui provoqua une nouvelle vague d'émigration, bien que de plus faible ampleur, n'affectent pas les statistiques des réfugiés de la vallée de passage à Francfort. Cela est dû, très probablement, au fait que l'émigration, dans cette contrée, s'est organisée, en particulier en Hollande, où les négociants réfugiés ont conservé des contacts commerciaux en même temps que familiaux avec ceux de la vallée. Ceux qui partaient alors savaient où ils allaient.

Les réfugiés arrivant à Francfort reçoivent généralement 1,15 florin, parfois 2 et même 6 florins, selon la condition semble-t-il, ou la qualité du « témoignage » du secouru, ou selon ses besoins.

Quel rapport y eut-il au juste entre la ville de Sainte-Foy et M^lle^ de Ponsart, veuve de M. Le Jeune de Sainte-Foy, avocat au Parlement de Paris, fils d'une sœur de M. Drelincourt, le célèbre ministre ; ayant avec elle Louis-Henry Le Jeune, recommandés par M. Dautun et le sieur Gontard, diacres de la paroisse de l'Eglise française de Bockeinheim, alors dans la banlieue de Francfort.

Avec les réfugiés huguenots, nous voyons se présenter d'autres réfugiés : moines défroqués, soldats déserteurs, et aussi cette demoiselle du Pavillon dont le nom a une consonnance périgourdine. En 1702 se présenta Jean-Robert Kialt, d'Isphaan, capitale de la Perse, mahométan qui aurait été baptisé à Zurich dans notre religion, avec demoiselle du Pavillon qu'il a dit avoir tiré du couvent à Paris, nommé les Orphelins, ce qui lui vaut de recevoir 18 florins... Et cette Marie Frescarade, femme de médecin qui passe à Francfort en 1693, ayant laissé « homme et enfants » en France retrouvera-t-elle les siens un jour ? Les voyageurs de passage l'année 1712 ne sont point ordinaires, ce sont trois galériens, condamnés pour avoir voulu quitter le royaume « sans la permission de Sa Majesté ». L'un d'eux est fort connu en ce pays pour les mémoires qu'il a laissé ; ce sont : Elie Pichot, quarante-trois ans, marchand de Bergerac qui fut vingt-et-un ans aux galères pour avoir voulu sortir de France ; Jean Marteille, vingt-neuf ans, marchand du même lieu, qui fut treize ans aux galères pour la même raison ; Jacques Marteille, cinquante ans, tailleur de Bergerac, y a été vingt-et-un ans, et Pierre Planteau, de Bergerac, chirurgien, qui étant allé voir un sien parent ci-dessus et qui l'ayant trouvé délivré de ses chaînes est sorti avec lui du royaume. « Il sera payé pour eux, le dimanche à Bockenheim 2 florins 20, bateau jusqu'à Cologne 20 florins. Donné à chacun d'eux 6 florins ; payé au cabaret leurs dépenses 10-15 florins. Sur quoi Messieurs les Allemands nous ont bonifié de 25 florins. »

Avant de donner la liste des réfugiés de la vallée secourus a Francfort, il nous reste un mot à dire des registres qui nous ont fourni notre documentation et que nous avons déjà donné en références. Ils sont au nombre de quatorze allant de 1685 à 1730, et conservés aux archives municipales de Francfort dans l'ancien cloître des carmélites. Bien que conservés dans un dépôt public, ces archives restent la propriété d'une communauté privée, l'Eglise réformée française de Francfort qui compte encore des descendants de réfugiés français du XVI[e] siècle et de la révocation, l'un d'eux est même originaire de cette région de Sainte-Foy-La-Grande.

1686 :

Daniel Trapeau, taneur, de Castillon.
François Danugin, de Bergerac.
David Brun, fils de ministre, en Périgord.
Etienne Salviac, chirurgien, de Bergerac.
Etienne Lespinasse, marchand, de Bergerac.
Benjamin Meschop, chirurgien, de Bergerac.
Jacques Fauer (Faure ?), natif de Bergerac, sa femme et une fille.
Pierre Moigne, nâtif de Bergerac, marchand drapier de Bergerac.
Elie de Ry, de Bergerac.
André Pomeau, marchand, de Bergerac.
Jean Maladien, marchand, de Bergerac.
Jacques de Joyes, boutonnier, de Bergerac.

1687 :

Jean Guiton.
Etienne Sionnet.
Jean Brichaud.
Pierre Baisselance.
Gabriel Béraud, tous de Sainte-Foy.
Pierre du Peyrou, de Bergerac.
Jean Colla, de Laborderie, près de Bergerac.
Jean Chanche, chapelier, de Bergerac.
Etienne Dupuy, de Sainte-Foy, marchand.
Mathieu Binard, chirurgien, de Sainte-Foy.
Simon Chaperou, chirurgien, d'Ordon.
Nicolas Dupuy, fils de Jean, de Sainte-Foy, précepteur à Sainte-Foy.
Jean Gionnet, marchand, de Sainte-Foy.
Jean Lacombe, chaudronnier, de Sainte-Foy.
Jérémie Purrey, coutelier, de Sainte-Foy.
Ysaac Le Noble, passementier, de Sainte-Foy.
André Guy et Jean Linardie, estudiants en médecine, de Bergerac, venant de Lausanne.
Pierre Faucher, batelier, de Bergerac.
Adam Veray, batelier, de Bergerac.
Jean Lachanau, boucher, de Bergerac.
Isaac Labadie, boucher, de Bergerac.
Benjamin Touron, tanneur, de Bergerac.
Jean Barié, du lieu de Calivie, près Bergerac.
Jacques Castanet, cordier, de Bergerac.

Isaac Milliet, taneur, de Bergerac.
Jacques Pepin.
Jefsé Geraud, confiseur, de Bergerac.
Pierre Barraton, négociant, de Sainte-Foy en Guienne.
Jean Clary et Elie Clary frères, tonnelier et tisseran, de Sainte-Foy.
Jean Galuan, cordier, de Bergerac.
Abel Galuan, boucher, de Bergerac.
Jean Jabosc, convoyeur, d'Eymet en Périgord.
Jean Tissandier, tisseran de toiles, d'Eymet.
Isaac Brejou, tisseran, d'Eymet.
Jean Boussier, charpentier, d'Eymet.
Moyse Béraud, meunier, d'Eymet.
Jean Griot, tailleur d'habits, d'Eymet.
Jean Bochillon, tonnelier, d'Eymet.
Pierre Pilot, laboureur, d'Eymet.
Marie Pilot sa sœur.
Marie Du Pont, d'Eymet.
Jacques Beausoleil, laboureur.
Marguerite Barse, sa cousine.
Anne Roux, tous les trois de la juridiction de Péguilhem.
Pierre Fraissié, tisseran, de la paroisse d'Eymet.
Jean Beausoleil, tourneur, de Soumensa en Agenais.
Pierre Brugère, faiseur de charrettes de Soumensa.
Elie Morelon, perruquier, de Sainte-Foy en Guienne.
Elysée Deschamps, cabaretier, jeune homme d'Eymet.
Marie Breton,
Olympe Breton,
Jeanne Breton, filles de la ville de Bergerac.
Pierre Dalham, marchand, d'Eymet.
Jean Pauvert, tisseran, d'Eymet.
Pierre Guyonnet, chirurgien, de Saussignac en Périgord.
Pierre Tausias, de Gensac.
Charles Lasserre, chirurgien, de Bergerac.
Samuel Marché, cordonnier, de Gensac.
Henry Sauros, chirurgien d'Eymet,
Charlotte Martin, sa femme, et sa sœur :
Jeanne Martin, d'Eymet.
Isaac de La Buscaille, tailleur d'habits, de Bergerac.
Jean Paille, chirurgien, de Bergerac.
Joseph Réaux, brassier, de Bergerac.
Isaac Sauvage, serrurier, de Bergerac.
Antoine Goron, de Sainte-Foy.

1688 :

Jean Fournier, charpentier, du baillage de Bergerac.
Marthe David, sa femme.
Simon Marteau, laboureur, du baillage de Bergerac.
Abraham Aubrespie, laboureur, du baillage de Bergerac.
Elie Caillou, laboureur, du baillage de Bergerac.
Jean Baudris, de Sainte-Foy.
Paul Rivouar, de Sainte-Foy.
Pierre Labas, de Sainte-Foy.
Jean Rouquette, de Bergerac.

Jacques Mourgues, laboureur, de Bergerac.
Judith Breton,
Joseph Breton, son frère, de Bergerac.
Isaac Brun, de Bergerac.
Jacques Guichard, chirurgien, de Bergerac.
Jeanne Blois, de Sainte-Foy.
Susanne Joner, de Bergerac.
Jean Luzac, chirurgien, de Bergerac.
Suzanne Luzac, de Bergerac.
Josué Roulland, de Villeneuve de Puéchagut.
Anne Courtau, de Bergerac.
Louis Delane, taneur. d'Eymet.
Elie Cailloux, batelier, de Bergerac.
Jacques Chaverou, tailleur, de Bergerac.
Pierre Farnier, de Sainte-Foy.
Jacques Gillet, ministre, de Bergerac.
Elie Nadal, de Bergerac.
Zacharie Sorbier, dudit Bergerac.
Pierre Pape, de Bergerac.
Elie Pape, de Bergerac.
Rachel Pape, de Bergerac.
Jean Fournier, charpentier, de Bergerac.
Marthe David, sa femme, de Bergerac.
Simon Marteau, laboureur, de Bergerac.
Abraham Aubrespie, de Bergerac.
Elie Caillou, de Bergerac.
Jean Maginier, peigneur de chanvre.

1691 :

Madeleine Escot, de Bergerac.
Marie Escot, sa sœur.
Jean Belardel, de Bergerac.
Pierre Aubié, de Bergerac.
David Heiche, de Moustiers.

1692 :

Jean Couture, compagnon tailleur, de Bergerac.
Abel Lafargue, de Bergerac.
Isaac Tabenou, de Bergerac.

1693 :

Isabeau Guisard, veuve de LaBonne, de Bergerac.
Elie Nadal, de Bergerac.
Marie Frescarade, de Bergerac, recommandée par le Sr Dautun étant femme de médecin qui a laissé homme et enfants.

1694 :

Pierre Dupuy, ministre, de Guyenne.

1696 :

Pierre Labuscagne, de Bergerac.

1697 :

Jean de Moien, de Libourne.
Isaac Drommeuil, de Collombiers près Bergerac.
Daniel Dailhé, de Gensac.

1698 :

Michel Genest, de Bergerac, tailleur.
Thomas Dandin, de Sainte-Foy, et sa femme.
Jean Roche, de Bergerac.
Jean Durand, de Bergerac.
Jean Laborie, de Périgord.

1699 :

Simon Bac, de Saint-Laurent.
Pierre Mareau, de Périgord.
Jean du Perrou.
Jacques Deluse, de Libourne et sa femme.
Jean Lorthion, sa femme et un enfant, de Bergerac.
Jean Rion, de Bergerac.

1701 :

Pierre Laforêt, de Bergerac.
Isabeau Leblanc, de Sainte-Foy.
Isabeau Guilla, veuve Pierre Labonne, de Bergerac.

1702 :

Jean Jellevier, de Sainte-Foy.
Jean Savariol, de Gensac, tapissier.
Anne Aimma, de Gensac près Sainte-Foy.
Jean Sudre, de Gensac.
Daniel Sudre, de Gensac.
Jean Beylarteil, de Bergerac.
Jeanne Villatte, de Bergerac.

1703 :

Jeanne Villadis, de Bergerac, avec un petit enfant.

1704 :

Jacob Vayssier, de Bergerac.

1706 :

Gabriel Dubuisson, de Périgueux, prosélyte.

1709 :

Moyse Delpech, de Bergerac, nouvellement sorti de France.
Antoine Couderc, de Villefranche de Périgord.

1710 :

Jacob Vayssier, de Bergerac, une fluxion au bras, camelot (repasse !).

1712 :

François Calmel, de Bergerac.
Elie Pichot, marchand, de Bergerac, qui a été vingt-et-un ans aux galères pour vouloir sortir de France.
Jean Marteille, vingt-neuf ans, marchand au même lieu, a été treize ans aux galères.
Jacques Marteille, cinquante ans, tailleur, de Bergerac, a été vingt-et-un ans aux galères.
Pierre Planteau, chirurgien, de Bergerac, qui, étant allé voir un sien parent ci-dessus et qui l'ayant trouvé libéré de ses chaînes, est sorti avec lui du royaume.

1714 :

Pierre Lemery, de Bergerac.
Antoine Deleuse, fils de Paul, de Libourne, avec
Hélène Melanton, sa femme, du même lieu, et
Paul Deleuse, leur fils.

1715 :

Anne Courtaut, native de Bergerac, avec trois enfants.
Jean Vidal, de Nontron en Périgord, avec femme et deux enfants.

1716 :

Jean Duclos et Louise Lambert, sa femme, de Rosac, de Sainte-Foy.

1717 :

Paul Belloi, de Guivier (t), proche Bergerac.

1718 :

Jean Savariaud, de Gensac.
François Verliat, maçon, de Sarlat, avec femme et quatre enfants.
Jean Bodet, de Sarlat, avec femme et quatre enfants.
Jean Descart, de Sarlat, avec femme et trois enfants.

1720 :

Jean Chaudroux et Louise Briseau, sa femme, de Rosac de Sainte-Foy, sortant des prisons.

D'autres réfugiés de la vallée nous sont connus par les registres paroissiaux d'autres pays de refuge que l'Allemagne, une trentaine d'hommes se trouvent ainsi mentionnés contre une douzaine de femmes. Ils se trouvent dispersés dans plusieurs pays.

Onze sont mentionnés en Suisse, notamment : à Lausanne (5), à Genève (4), à Neuchâtel (2).

Quinze sont mentionnés aux Pays-Bas, et se répartissent ainsi : en Hollande (4), à Amsterdam (6), à Rotterdam (2), où l'un d'eux est reçu bourgeois de la ville. En Hollande trois frères se réfugient, l'un d'eux prendra du service.

Six sont mentionnés en Angleterre et sont répartis à Londres (5), à Bristol (1).

Dix sont mentionnés en Allemagne, mais ne figurent pas à Francfort, trois sont membres de la colonie de Kœnigsberg ; un épouse une Allemande à Hanau en 1708 ; un autre épouse une réfugiée a Erlangen.

L'un de nos réfugiés est mentionné en Irlande. Un autre est à New York.

Au total, ces réfugiés de la Dordogne sont originaires des villes ou lieux ci-dessous, avec le nombre de réfugiés dénombrés localement :

135 de Bergerac.
1 de Calivie.
1 de Collombiers.
24 d'Eymet.
1 de Guivier.
1 de Lalinde.
1 du Fleix.
1 de Margueron.
1 de Moustiers.
1 de Nontron.
1 de Périgueux.
3 de Rauzac (o).
35 de Sainte-Foy.
16 de Sarlat.
1 de Saint-Laurens.
1 de Saussignac.
1 de Vélines.
1 de Villefranche.
1 de Villeneuve-de-Péchagut.
6 de Libourne.
8 de Gensac.
3 de Pujols.
1 de Pessac.
3 de Rauzan.

Si Bergerac vient en tête avec 135 réfugiés, il est probable que ce chiffre pourrait être multiplié en développant les recherches. Si la période du refuge commence bien avant la révocation, pour se terminer très peu de temps avant la Révolution, les trente années qui suivirent la révocation sont probablement l'époque qui a donné le plus de réfugiés. Toutefois certaines localités ont eu des émigrés d'une façon continue avec des recrudescences que les événements locaux provoquaient. Dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, Sainte-Foy a particulièrement connu ces recrudescences. Un groupe de jeunes gens émigra vers l'Angleterre, et après l'action du pasteur du désert Gibert celui-ci entraîna vers l'Angleterre et conduisit en Amérique du Nord un groupe de réfugiés (1763) dont un nom tout au moins est connu, celui de Pierre Moragne, natif de Saint-Avit-du-Tizac.

Voici, enfin, une liste de réfugiés qui, à la fin du XVII[e] et au XVIII[e] siècle, se dispersèrent dans plusieurs directions :

Etienne Baillon, de Pellegrue.
Pierre Bernin, de Bergerac.
Anne Bernin, ayant demeuré un an dans les prisons de Bourg ; à Lausanne, 1690.
Boissevin, famille de marchands de Bergerac, en Hollande.

Ezéchiel Boymier, de Pellegrue, à Londres en 1699.
Anne de Briançon, épouse d'Elie Royère, de Bergerac.
Jean Bruguière, d'Eymet, engagé dans l'armée anglaise, puis réfugié en Suisse en 1698, à Genève en 1700, part pour Berlin.
François Calmet, de Sainte-Foy, à Genève en 1710, part pour l'Allemagne.
Daniel Cartier, pasteur du Fleix, à Rotterdam en 1686.
Gabriel Casabonne, de Gensac, à Neuchâtel en 1711.
Jean Colas, de Bergerac, à Berlin en 1700.
Jacques Dailhé, avocat, de Gensac, à Londre en 1688.
Anne Dauliac et Marie Dauliac, de Vélines, près Sainte-Foy, sorties de France avec leur tante, Alice Saillens, à Lausanne, en 1694, Marie enseigne les jeunes filles à lire, écrire, coudre et faire dentelle, iront en Allemagne.
Daniel d'Escayrac, écuyer, réfugié de Pujols, lieutenant à la cour de Prusse.
Alexandre Descayrac, pasteur de Bergerac, à Londres en 1686.
Jean Deschamps, de Bergerac, où il était né en 1667.
Digeon de Monteton, de Vidasse, près Pessac, se fixera en Prusse.
Pierre Dorliac, de Bergerac, à Genève en 1691.
Jean Drouilhet, marchand, de Margueron, à Bristol en Angleterre.
Marie du Forcet, dame noble des environs de Bergerac, âgée de soixante-douze ans, à Londres en 1702.
Etienne du Peyrou, de Bergerac, avec ses enfants à Amsterdam.
Pierre du Peyrou, de Bergerac, à Amsterdam en 1695.
Jean du Puy et sa femme, de Bergerac, à Genève en 1699.
Jean Esmery, sergier, d'Eymet, habitant Erlangen depuis 1691, où il épousa Alix Saluy, native d'Uzès.
Elie Gilet, de Bergerac, habitant l'Irlande en 1705.
Jean Lagacherie, maître apothicaire, de Pujols, et sa femme.
Denis Lambert, de Bergerac, décédé à New York, où il avait émigré avec sa femme.
Pierre Maillard, de Sainte-Foy, mort à Hameln (Allemagne) en 1697, époux de Jeanne-Marie Pierrot, de Langres, en Champagne.
Judith Maloubier, de Bergerac, femme d'Etienne du Peyrou, à Amsterdam dès 1680, décédée en 1707 âgée de quatre-vingt-seize ans.
Jacques du Peyrou, fils de la précédente, avec Marie del Cruzel son épouse sont réfugiés à Amsterdam. Il légua 2 678 florins pour aider à rebâtir le temple de Bergerac. Ce legs fut payé en 1792 et servit à construire le temple actuel de la ville de Bergerac.
Jean Mestié, de Sainte-Foy, reçu bourgeois de Rotterdam en 1726.
Jean Misaubin, de Bergerac.
Jean Penot, de Sainte Foy, marié à Hanau (Allemagne) en 1708 à Susanne-Marie Ziesen, native de Hanau.
Marie Reclus, veuve de Jean Ricotier, assiste en 1709 au mariage de sa fille Eléonore Ricotier, âgée de trente-deux ans, laquelle épouse son cousin germain Benjamin Philippot, plus jeune fils du pasteur de Clairac, réfugié en Hollande.
Hélie Royal, fils d'un pasteur de Sainte-Foy, avec son frère.
Jean Royal, tous deux fils de Jean Royal, pasteur, réfugié en Hollande.
Marguerite Vidal, de Sainte-Foy, femme de Pierre Cartier, frère du ministre du Fleix.
Joseph Asimont, pasteur de Calivie, assiste au synode de Rotterdam en 1686.

Jean Briffaut, pasteur de Castillon, assiste au synode de Rotterdam en 1686.
Jacques Garrisolles, pasteur de Bergerac, au synode de Rotterdam en 1686.
Jean Gallieux, pasteur, d'Issigeac.
Mathieu Glory, ancien pasteur de Calivie, à Rotterdam en 1686.
Isaac Molle, pasteur de Pujols près Rauzan.
Pierre de Penne, pasteur, de Saint-Maurice, Périgord.
François Rivasson, pasteur de Théobon, à Rotterdam en 1686.
Pierre Rouffrange, pasteur-chapelain de Mgr le duc de La Force.
Lagacherie, ancien pasteur de Pujols, pasteur d'Emmerich en Allemagne.
Jean Frescarode, ancien étudiant, de Bergerac, devint pasteur à Gouda.
Daniel Vernejoul fut, dit-on, pasteur de Bergerac, réfugié en Hollande.
Sieur Pierre Pinet, de Bergerac, sa femme, sa sœur, deux enfants et trois domestiques, réfugiés à Kœnigsberg en 1700.
Sieur Pierre Jouhandeau, de Bergerac, marchand, sa femme, quatre enfants et deux domestiques. Réfugiés à Kœnigsberg en 1700.
Pierre Gérault, marchand, de Bergerac, réfugiés à Königsberg.
Pierre du Foussat, vingt-trois ans, passa en Hollande et prit du service en Angleterre.
Jean du Foussat, son frère, réfugié en Hollande.
Tobie du Foussat, autre frère, réfugié aussi à Rotterdam, peu après la révocation de l'édit de Nantes.
Pierre Moragne, de Saint-Avit-du-Tizac, réfugié en Amérique en 1764, l'un des fondateurs de New Bordeaux.

Quoique déjà longue, notre liste n'est point complète, et nous avons le sentiment de n'avoir fait qu'ébaucher une question qu'il serait possible d'approfondir localement, ne serait-ce qu'en compulsant les minutes des notaires (testaments) et les listes de nouveaux convertis de 1699-1700.

Claude MARTIN.